

LA PLACE ROYALE

de **Pierre Corneille**

mise en scène, décor et costumes **Eric Vigner**



photo © Alain Fonteray

du 22 au 25 mai 2012 / Théâtre des 13 vents

mar	22.05	19h
mer	23.05	20h30
jeu	24.05	19h
ven	25.05	20h30

durée : 2h10

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €

location - réservation 04 67 99 25 00



SAISON 11.12

LA PLACE ROYALE

de **Pierre Corneille**

mise en scène, décor et costumes **Eric Vigner**

collaboration artistique **Jutta Johanna Weiss**
lumière **Pascal Noël**
dramaturge **Sabine Quiriconi**
chorégraphe **Béatrice Massin**
maquillage et coiffure **Soizic Sidoit**
assistant à la mise en scène **Tommy Milliot**
assistant au décor **Nicolas Guéniau**
assistante aux costumes et atelier costumes **Sophie Hoarau**
masques **Arnaud Goualou, Nicolas Guéniau**
reportage photographique **Alain Fonteray**

avec les acteurs de l'Académie

Vlad Chirita, Doraste
Lahcen Elmazouzi, Lysis
Eye Haidara, Angélique
Hyun Joo Lee, Phylis
Tommy Milliot, Polymas
Nico Rogner, Cléandre
Isaïe Sultan, Alidor

spectacle créé le 3 octobre 2011
au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

Production CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche/Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre/La Comédie de Reims, Centre Dramatique National / **avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National / **remerciements** à Prada et au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris.

Le texte de La Place Royale est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.



photo © Alain Fonteray

Le 3 octobre 2010, le metteur en scène Éric Vigner, directeur du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, crée L'Académie : une « petite démocratie » regroupant sept jeunes acteurs français et étrangers, originaires de Corée ou d'Allemagne, de Roumanie ou du Mali, visant à la fois un laboratoire de théâtre et un espace de transmission. Une manière de perpétuer cette dynamique de la rencontre qui n'a cessé de guider Éric Vigner dans son parcours, et surtout de confronter les langues et les expériences aux regards croisés de trois écritures.

En attendant Frank Smith (Guantanamo) et Christophe Honoré (La Faculté), c'est avec La Place Royale de Pierre Corneille que L'Académie scelle son acte de naissance ; et opère du même coup un retour aux sources, puisque c'est à cette comédie, déjà, qu'Éric Vigner s'attaquait à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (au nombre desquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant L'illusion Comique – pièce qu'Éric Vigner a choisi de mettre en scène pour l'ouverture du CDDB en 1996 –, et trois ans avant que l'écrivain n'abandonne la comédie pour se tourner vers le genre tragique. Sous-titrée « L'amoureux extravagant », La Place Royale conte les atermoiements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Lassée des subterfuges de son amant pour la faire se détourner de lui, puis lui revenir, l'amoureuse dérouterée finira par entrer au couvent... Dans ce spectacle où l'on retrouve la beauté visuelle propre aux mises en scène d'Éric Vigner, plasticien de formation, et le soin qu'il apporte au texte et à son incarnation ; les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de L'Académie. Cela n'en souligne que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour.

Pierre Corneille

Né à Rouen en 1606 dans une famille de la bourgeoisie cultivée, Pierre Corneille envisage une carrière d'avocat avant de se tourner vers la littérature. Il commence par écrire des comédies telles que **L'illusion Comique** et **La Place Royale**. En 1637 il se tourne vers le genre tragique avec **Le Cid**, puis les tragédies romaines comme **Horace**, **Cinna** ou **La Clémence d'Auguste**, **Polyeucte**, **Rodogune**. Jusqu'à **NICOMÈDE** en 1651, ses pièces rencontrent un fort succès. Après une période plus difficile, marquée notamment par l'échec de **Suréna** en 1674, il cesse d'écrire. Il meurt à Paris en 1684.

Dernière comédie de Corneille, proche de l'esthétique baroque, **La Place Royale** est une oeuvre de passage qui préfigure les tragédies à venir. Elle est une pièce fondatrice du théâtre classique – puissance de l'alexandrin rythmé, règle des trois unités. Ses jeunes héros annoncent les hautes figures que Corneille créera au fil de son oeuvre : des âmes fortes confrontées à des choix moraux fondamentaux (le fameux « dilemme cornélien »), des figures de héros pleins de fougue et vibrant de sentiments.

Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues - c'est-à-dire oubliées de lui – il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose.

Quand Cézanne peint une pomme et déclare « Avec une pomme, je veux étonner Paris », son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1990, Éric Vigner fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : **La Maison D'os** de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle "manifeste" sera repris pour le Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Son travail est toujours lié à la "réalité" des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes.

Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'oeuvre de Marguerite Duras, qu'il rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre **La pluie d'été**. Suivront l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de **Savannah Bay** en 2002, puis **La Bête dans la jungle** d'après HENRY JAMES au Kennedy Center à Washington en 2004. Au 60ème Festival d'Avignon en 2006, il crée **Pluie d'été à Hiroshima** pour le Cloître des Carmes.

Nommé à la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot... S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'Extrême-Orient : la Corée du Sud et le Japon.

Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du **Bourgeois Gentilhomme** (Prix France/Corée 2004), reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène **Le Barbier De Séville** en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta. Puis il met en scène **Othello** de Shakespeare à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses Talens Lyriques sur des oeuvres du répertoire baroque : **La Didone** de Cavalli (Opéra de Lausanne, 2000), **L'empio Punito** de Melani (Bach Festival Leipzig, 2003) et **Antigona** de Traetta (Théâtre du Châtelet, Paris, 2004).

Parallèlement à son activité de scénographe et de metteur en scène, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : CNSAD de Paris, École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne, Université Paris X Nanterre, École du TNBA (Bordeaux), CIFAS (Bruxelles), La Manufacture (Lausanne), Universités de Montréal et d'Atlanta, NIDA (Sydney).

Le 3 octobre 2010, il fonde L'Académie à Lorient pour 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec L'Académie, il crée **La Place Royale** de Corneille, **Guantanamo** de Frank Smith et **La Faculté** de Christophe Honoré.

Les acteurs de l'Académie

Vlad Chirita

Vlad Chirita a 26 ans. Né à Bucarest en Roumanie, il apprend le français dès l'âge de 4 ans.

Il vient pour la première fois en France à l'âge de 19 ans dans le cadre du service volontaire européen. Plus tard il suit les cours d'arts du spectacle à l'université de Metz. Installé à Paris, il suit le master pro « Mise en scène et dramaturgie » de l'Université Paris X – Nanterre. Il parle roumain, français et anglais.

Lahcen Elmazouzi

Lahcen Elmazouzi a 29 ans. Né en France de parents marocains, il rêve d'être comédien. Il suit le cours Florent mais c'est le cinéma qui le révèle : **Les Herbes Folles** d'Alain Resnais ; **La Fille Du Rer** d'André Téchiné ; **Homme au Bain** de Christophe Honoré. Il parle arabe, français et anglais.

Eye Haidara

Eye Haidara a 28 ans. Née en France de parents d'origine malienne, elle grandit à Paris. C'est à 6 ans qu'elle fait ses premiers pas au théâtre, encouragé par son instituteur acteur. Elle ne quittera plus les planches et passera très vite au cinéma : **Regarde-moi** d'Audrey Estrougo, **Film Socialisme** de Jean-Luc Godard. Elle parle français, bambara, anglais, espagnol et allemand.

Hyun Joo Lee

Hyun Joo Lee a 33 ans. Née à Séoul en Corée du Sud, elle suit des études d'histoire du théâtre et de culture française. Elle apprend le français à Montpellier et à Paris où elle s'inscrit au cours Florent, suit un master sur Paul Claudel à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle, puis un doctorat d'études théâtrales à l'Université Paris VIII. Elle parle coréen, français et anglais.

Tommy Milliot

Tommy Milliot a 27 ans. Né à Lille de parents flamands dans une maison francophone, il vit en Belgique à la frontière française. Son parcours scolaire est atypique : un bac obtenu en candidat libre, un mois à l'école de La Cambre, quelques mois à l'université d'Artois en arts du spectacle. C'est à Paris X – Nanterre en dramaturgie et mise en scène qu'il se fixe. Il met en scène **Agatha** et **Savannah Bay** de Marguerite Duras. Il parle français, flamand et anglais.

Nico Rogner

Nico Rogner a 33 ans. C'est un échange scolaire qui le fait venir d'Allemagne en France la première fois à 16 ans. Et c'est en Italie où il fait son stage de fin d'études qu'il prend ses premiers cours de théâtre. Il fera ses premiers pas au cinéma dans **Séraphine** de Martin Provost. Il interprète le rôle principal dans **Looking For Simon** de Jan Krüger sélectionné au Festival de Berlin en 2011. Il parle allemand, anglais, français et italien.

Isaïe Sultan

Isaïe Sultan a 21 ans. Né en France de parents aux origines multiples – Israël, Algérie, Russie, Pologne – il sait très vite ce qu'il veut faire. À 16 ans il choisit un agent, fait plusieurs courts et longs métrages et est choisi pour donner la réplique à Béatrice Dalle dans **Domaine** de Patric Chiha, sorti en 2010. Il parle français, anglais et hébreu.

L'Académie, un théâtre de Babel

L'Académie est un projet expérimental conçu par Éric Vigner tout à la fois comme un espace de transmission et un laboratoire de théâtre, où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des pratiques, des savoirs, des questions, des gens. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs : ils viennent du Maroc, de Corée du sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, enfants d'émigrés ou nouveaux venus dans l'hexagone, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer, le temps des répétitions, dans la ville de Lorient, en Bretagne. Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus d'autres horizons, à les rencontrer, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours.

Trois textes

Trois livres, trois écritures singulières, irriguent le travail : «La Place Royale» de Pierre Corneille, «Guantanamo» de Frank Smith, «La Faculté» de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres : la comédie classique du XVIII^{ème} siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) ; le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles ; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers.

Ces trois oeuvres, qu'apparemment tout distingue, ne forment ni une trilogie ni un triptyque mais constituent bien les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.

Les textes sont travaillés dans un même temps. Ils deviennent en quelque sorte contemporains les uns des autres, ce qui permet d'opérer de multiples allers retours entre l'ancien et le nouveau, la comédie cornélienne et les autres écritures, la forme canonique d'un théâtre inspiré par un pouvoir monarchique fort et centralisateur – la place investie par Corneille est bien « royale » en ce qu'elle a été construite pour rappeler que le souverain rayonne au centre du monde qu'elle évoque – à des matériaux scéniques témoignant d'un monde – le nôtre, aujourd'hui – où le pouvoir est diffracté en mille réseaux complexes et souterrains.

Comment le spectacle d'un ordre ancien qui s'incarne, sous la plume du dramaturge du XVIII^{ème} siècle, en un flamboyant et ludique carrousel amoureux au coeur du quartier le plus chic et le plus moderne de l'époque, peut-il résonner avec les tentatives de Frank Smith ou de Christophe Honoré qui, par leur fiction, sondent les zones d'exclusion et les marges ?

Le théâtre, d'un siècle à l'autre, fait toujours peser le soupçon sur la part visible du monde et sur ses représentations. Du XVIII^{ème} siècle à nos jours, les textes choisis désignent toujours les lignes de fuite et les points aveugles de l'espace, la part ombreuse et insaisissable de l'être, ce qui se terre et se tait – ou est tu. A leur manière et selon des fables et des formes qui conviennent à leur temps, ils circonscrivent immanquablement le lieu secret d'un crime – symbolique ou réalisé.

C'est sur la scène du langage que se joue, en définitive, l'essentiel, et que se déjouent les séductions du visible. L'alexandrin classique – véritable langue étrangère ; l'écriture très économe de Frank Smith – qui traduit des abîmes d'incompréhension entre des accusés yéménites, saoudiens, pakistanais, afghans... et les membres du tribunal qui les interrogent en américain alors que les premiers ne le parlent pas ou peu ; la parole métissée de «La Faculté» où Ahmed, Jeremy et leurs camarades apprennent les langues étrangères en rêvant d'ailleurs et d'exil... à sa façon, sonore et poétique, chacun des textes crève la surface des images, perce le brouhaha du monde et met à l'épreuve la capacité des langages à se rencontrer, à coexister, à communiquer.

Les jeunes acteurs de l'Académie cherchent, au corps à corps avec la diversité des langues auxquelles ils se confrontent, la matière d'un théâtre de Babel.

Trois spectacles

Le travail de l'académie ne consiste pas à confondre les points de vue des trois écrivains choisis ni à édulcorer les particularités de leurs oeuvres. Il ne s'agit pas de révéler, dans la lumière douteuse d'un sens commun, une vision uniforme et syncrétique du monde ni de définir des vérités atemporelles. Le metteur en scène et les acteurs sondent plutôt les différences, les écarts, ce qui distingue et divise. Chaque texte est mis à l'épreuve du plateau dans sa singularité – historique, politique, esthétique.

Les trois spectacles imaginés sont donc différents. Mais ils ne sont pas indépendants les uns des autres.

Si chacun peut être vu comme une unité en soi, tous sont élaborés selon un processus commun, portés par une équipe qui partage ses questionnements et travaille sur tous les textes à la fois. C'est ce processus, dirigé par Éric Vigner, qui définit la singularité de l'académie. En rapprochant ces oeuvres sans les confondre, en les travaillant ensemble, dans le même moment, il est possible de faire entendre ce qui résonne, pour nous, aujourd'hui, dans l'intervalle, entre les spectacles, entre les écritures, entre les membres de l'équipe, entre le public et les artistes.

La question sera toujours de savoir comment le rapprochement des différences – humaines, linguistiques, artistiques, historiques, sociales – en un lieu et un temps donné, peut créer des espaces où le sens et l'imagination circulent de façon inattendue – ici et maintenant, sur le plateau et pour chacun d'entre nous, ensemble et séparément. Il s'agira moins de changer le monde que de tenter d'en être les contemporains.

Le baroque en multicolore

Cette académie française est une académie du monde : sept jeunes (apprentis) comédiens de 20 à 32 ans, originaires du Mali, d'Israël, du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne et de Belgique ont été réunis à l'automne 2010 par Eric Vigner, patron du Centre dramatique national de Lorient, pour entreprendre une aventure théâtrale au long cours. Repérés lors de master class ou d'apparitions au cinéma, ils ont suivi un an de stage intensif, émaillé de rencontres et d'expérimentations, avant de se donner en « spectacle » pour la première fois lundi soir dans « La Place Royale », comédie de jeunesse de Corneille. Dans la foulée, ils vont devoir se coller à deux pièces contemporaines : « Guantanamo » de Frank Smith et « Faculté » de Christophe Honoré. A la clef : une tournée de six mois dans toute la France. Babel on the road...

Discret jeu de glaces

Eric Vigner peut souffler... Sa petite troupe a plutôt bien réussi son examen de passage sur un texte périlleux -où il fallait non seulement maîtriser la langue du XVII^e siècle et l'alexandrin, mais aussi la danse baroque (chorégraphiée par Béatrice Massin). Le metteur en scène a su jouer de leurs forces et de leurs faiblesses. Les accents les plus prononcés créent soit une étrangeté (HyunJoo Lee, dans le rôle de Phylis), soit un léger décalage comique de bon aloi (Vlad Chirita, qui incarne Doraste, l'amoureux éconduit). Parfaitement à l'aise avec le français classique, Eye Haidara (Angélique) et Isaïe Sultan (Alidor) forment un duo cornélien de choc, remettant les amours baroques au goût du jour.

Dans des rôles plus courts ou muets, les autres comédiens Nico Rogner, Tommy Milliot et Lahcen Elmazouzi affirment joliment leur présence.

Eric Vigner a « placé » tout ce petit monde dans un écrin poétique intemporel. Sur le plateau nu, quelques cloisons de verre amovibles créent un discret jeu de glaces -fenêtres sur cour (royale) ou miroir narcissique des jeux de l'amour. Des tapis de couleurs aux formes géométriques enchantent la scène de bal. « La Place Royale » est nue, mais brille de ses silhouettes. Le metteur en scène a tout misé sur les costumes et les masques -chatoiement de couleurs vives mixant époques et fantasmes, robes de princesse et collants de toréador, vestiaire baroque et haute couture contemporaine.

L'histoire tragi-comique de ce jeune homme qui sacrifie son amour pour sa liberté, avec une bonne dose de perversité, devient une fable universelle sur la matière dangereusement inflammable des jeunes amours. Les adultes/parents sont exclus de ce bal égotique et violent qui pousse un cœur pur au couvent. Toute la jeunesse du monde est résumée par cette académie métissée, encore perfectible mais déjà rayonnante, qui préfigure on l'espère le théâtre français de demain.

Philippe Chevilly, Les Echos, 6 octobre 2011

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com